

Brésil(s)

Sciences humaines et sociales

8 | 2015 :

Classes sociales et rapports de classes

Dossier – Classes sociales et rapports de classes

Transformations des classes populaires et de l'offre scolaire à São Paulo

Transformações das classes populares e da oferta escolar em São Paulo

Transformations of the Working Classes and of the Schooling Supply in São Paulo

GRAZIELA SERRONI PEROSA, ADRIANA SANTIAGO ROSA DANTAS, HELENA DE SOUZA MARCON ET ISAMARA LOPES ROCHA CRUZ

Traduction de Jacques Jover

p. 97-121

Résumés

Français Portuguais English

Au Brésil, le choix des familles pour les établissements d'enseignement publics ou privés est très différent selon les classes sociales. Les écoles privées recrutent la plupart de leurs élèves dans des familles aisées, alors que le secteur public accueille les élèves des familles les plus modestes. Dans ce contexte, comment expliquer l'apparition récente d'établissements privés à Ermelino Matarazzo, une banlieue ouvrière de São Paulo ? Pour essayer de répondre à cette question, nous exposerons d'abord les résultats d'une analyse statistique montrant la position relative des différentes municipalités dans l'espace social de São Paulo, avant d'examiner ensuite, au moyen d'entretiens ethnographiques, quelques pistes sur les différents facteurs qui ont pu contribuer à la mise en place d'un processus de mobilité sociale fondé sur la réussite scolaire.

No Brasil, a repartição entre estabelecimentos de ensino público e privado é muito desigual segundo as classes sociais, uma vez que as escolas privadas recrutam a maioria dos seus alunos no seio de famílias socialmente favorecidas, ao passo que as públicas acolhem sobretudo alunos de famílias mais modestas. Nesse contexto, como explicar a aparição recente de estabelecimentos privados em Ermelino Matarazzo, um bairro operário da periferia de São Paulo? Para tentar responder a esta pergunta exporemos, num primeiro momento, os resultados de uma análise estatística que mostra a posição relativa das diferentes subprefeituras no espaço social da cidade, antes de examinarmos, por meio de entrevistas etnográficas, algumas pistas referentes aos diversos fatores que puderam contribuir para o estabelecimento de um processo de mobilidade social

ascendente baseado no desempenho escolar.

In Brazil, the distribution of social classes between public and private schooling establishments is highly unequal, since private schools recruit most of their pupils from socially privileged families, whereas public schools mainly receive pupils from families of more modest means. In this context, how can we explain the recent appearance of private establishments in Ermelino Matarazzo, a low-income neighbourhood in the suburbs of São Paulo? In an attempt to respond to this question, we first explore the results of a statistical analysis, showing the relative position of different district councils (*subprefeituras*) in the city's social space, then examine, by means of ethnographic interviews, some clues relating to diverse factors that may have contributed to the implementation of a process of social ascension based on scholarly excellence.

Entrées d'index

Mots-clés : classes populaires, offre scolaire, ascension sociale, banlieue, São Paulo, Brésil

Keywords : working classes, schooling supply, social ascension, suburbs, São Paulo, Brazil

Palavras chaves : classes populares, oferta escolar, ascensão social, periferia, São Paulo, Brasil

Notes de la rédaction

Traduit du portugais

Article reçu pour publication en avril 2014 ; approuvé en juin 2015

Texte intégral

- 1 Au Brésil, la répartition entre établissements d'enseignement publics et privés est de même nature que celle qui a été décrite par Fritz Ringer (2001 ; 2003) et Pierre Bourdieu (1979 ; 1989) dans leurs analyses des systèmes scolaires européens. Selon l'Institut brésilien de géographie et statistique (IBGE), 79 % des élèves de la ville de São Paulo sont inscrits dans des écoles publiques (*ensino fundamental I et II*¹) et 21 % dans des écoles privées dites aussi « particulières² ». Cette répartition est très inégale selon les groupes sociaux concernés³. Que la très forte ségrégation scolaire, caractérisée en particulier par la prégnance du réseau privé, soit un aspect important des différences sociales observées à São Paulo par les urbanistes et les sociologues (Villaza 1998 ; Ribeiro & Lago 2000 ; Torres & Marques 2005) est l'hypothèse qui fonde cette recherche. On sait que les établissements privés recrutent la majorité de leurs élèves dans des familles de professions libérales, de cadres et de grands propriétaires de l'industrie et du commerce (Nogueira 1998 ; Brandão & Lellis 2003 ; Almeida 2009 ; Perosa 2009). Or, des écoles « particulières » ont récemment été ouvertes dans des quartiers comme Ermelino Matarazzo, un secteur⁴ de la zone industrielle à l'est de São Paulo, et il est particulièrement intéressant de se demander pourquoi⁵. Ermelino Matarazzo s'est développé à partir de 1941, période d'intense industrialisation, quand São Paulo a atteint son premier million d'habitants. Cette banlieue ouvrière est située à 24 km du centre-ville auquel elle est reliée par train. En 2010, 39,5 % de ses habitants n'avaient pas achevé le niveau de l'*ensino fundamental II* ; 31,7 % avaient atteint l'*ensino médio* et 9,4 % seulement avaient fait des études supérieures. Selon notre hypothèse, les changements de l'offre scolaire à Ermelino peuvent s'expliquer par les transformations au sein des classes populaires urbaines. Le choix de l'école privée serait ainsi l'expression de l'intérêt d'une fraction supérieure des groupes populaires en situation d'accès, grâce à leur réussite scolaire, au marché du travail et au style de vie des classes moyennes : investir dans l'école, c'est espérer pouvoir obtenir un emploi plus qualifié, proche de ceux qui sont occupés par les familles issues des classes moyennes. Notre enquête sur l'enseignement privé permet de remettre en question l'idée reçue faisant d'Ermelino Matarazzo une « banlieue périphérique ». Comment expliquer, en effet, le développement de l'enseignement privé dans cette partie autrefois industrielle de l'agglomération ? Ce phénomène est-il lié à l'augmentation

importante des revenus de la base de la pyramide sociale observée ces dernières années ? Ou bien s'agit-il (ce qui n'est pas incompatible avec la première explication) de stratégies scolaires mises en œuvre par des fractions des classes populaires qui sont en contact quotidien avec une population issue des classes moyennes ? Les salles de fitness, les nouveaux lotissements, les salles de fêtes et les magasins modernes des centres commerciaux d'Ermelino renforcent l'hypothèse d'une transformation morphologique de la population locale.

- 2 Le choix de l'enseignement privé, on le sait, n'est pas dicté uniquement par la réussite scolaire. Bourdieu (1989, 414) rappelle que, dans un système d'éducation socialement hétérogène se présentant comme « une série de filières hiérarchisées, ouvertes à des populations elles-mêmes socialement hiérarchisées », le privé offre à la fois « les avantages “intellectuels” de l'enseignement public et les “assurances morales” de l'enseignement privé ». Plusieurs études sociologiques ont cherché à expliquer la diversité des formes d'enseignement du privé par les besoins spécifiques des familles des différentes fractions des élites ainsi que des classes moyennes en situation de mobilité sociale ascendante : cet enseignement peut être, en effet, religieux ou laïc, masculin ou féminin, primaire ou secondaire, général ou professionnel. Cette segmentation du marché scolaire privé correspond à la diversité des stratégies de reproduction des familles selon la valeur de leur capital économique et la spécificité de leur capital social, professionnel ou culturel (Bonvin 1979 ; Saint Martin 1990 ; Faguer 1991).
- 3 Pour comprendre les enjeux d'une recherche sur l'enseignement privé et sa signification sociale dans le cas brésilien, il faut revenir sur les conditions sociales de la création d'un important marché scolaire privé à São Paulo (Perosa 2004 et 2009). Même si des « groupes scolaires » ont été mis en place dans toute la ville dès les années 1900 (Souza 1998), il a fallu plus d'un siècle pour que le système d'enseignement public, gratuit et laïc soit développé par paliers successifs⁶. Plusieurs raisons relatives à l'histoire *paulista* peuvent expliquer la formation d'une offre scolaire concurrentielle, hétérogène et inégale entre établissements publics et privés. La croissance démographique, forte jusqu'aux années 1960, a été un important défi pour les politiques d'éducation publique (Hasenbalg & Silva 2003). La réforme Rivadávia de 1911, en instituant la liberté d'enseignement et la libre concurrence, a laissé le terrain libre à l'initiative privée (Cury 2009). Dans un contexte d'industrialisation intense et rapide, les écoles privées ont été perçues comme un outil de formation « d'intérêt public » et ont reçu des subventions de l'État sous la forme de concessions de terrains et de facilités fiscales (Cury 2009 ; Leonardi 2002). De nombreuses congrégations enseignantes sont venues s'installer au Brésil après 1905, lorsque la France a promulgué sa loi de séparation de l'Église et de l'État entraînant la fermeture de la plupart des écoles confessionnelles (Miceli 1988). Le développement du privé a aussi été lié à l'immigration européenne, notamment d'origine française, italienne, allemande ou espagnole.
- 4 Les politiciens les plus en vue, les anciens grands propriétaires et les immigrants qui se sont enrichis avec le café et le commerce inscrivaient leurs enfants dans des établissements privés, conférant à ces derniers une valeur symbolique peu à peu associée à l'éducation des différents groupes de l'élite (Perosa 2004 et 2009). Le prestige des établissements « particuliers » est dû aussi au fait que les élèves de l'enseignement privé, soit 20 % de la population scolaire au niveau du secondaire, représentent 60 % des étudiants inscrits dans les universités publiques de São Paulo, pôle dominant de l'enseignement supérieur au Brésil⁷. Peu à peu s'est formée l'idée que ces établissements étaient supérieurs d'un point de vue scolaire à l'enseignement public, malgré leur importante hétérogénéité⁸.
- 5 Pour comprendre la logique de la segmentation sociale d'un système d'enseignement, il faut prendre en compte d'une part les effets d'une segmentation verticale produite par l'orientation selon la hiérarchie sociale des différents « publics » et, d'autre part, une segmentation horizontale (Ringer 2003) distinguant le marché scolaire des écoles de l'élite économique de celui des écoles

de l'élite intellectuelle (Bourdieu 1979). Cette segmentation horizontale se manifeste à son tour dans les choix d'orientation au niveau des classes moyennes entre des établissements publics qui proposent un enseignement moyen « ouvert à tous » et des écoles techniques qui, à São Paulo, sélectionnent leurs élèves parmi les fractions des classes moyennes les mieux dotées en capital social et professionnel.

6 C'est cette relation entre la structure sociale du marché scolaire et la réorientation récente des stratégies scolaires des familles en ascension sociale qui constitue l'objet central de notre étude sur Ermelino Matarazzo. Entre 1990 et 2010, en effet, treize établissements privés y ont ouvert⁹. Pourtant, la grande majorité des jeunes continuent à y fréquenter les établissements publics (86 % contre 14 % dans le secteur privé). Le choix du privé reste un fait minoritaire à l'intérieur de la population locale, mais bien ajusté aux souhaits des familles manifestant par ce choix un changement de leur vision de l'éducation.

7 Pour définir la position relative d'Ermelino Matarazzo dans l'espace social de São Paulo¹⁰, nous avons procédé à une analyse statistique des caractéristiques sociales de la population et de la qualité des infrastructures publiques pour chacun des secteurs de l'agglomération¹¹. Cette démarche s'est avérée être un outil déterminant pour éviter les pièges des représentations « autochtones » d'un espace urbain et, aussi, pour envisager la métropole dans son ensemble. Comme le remarquent Prêteceille et Ribeiro (1999), de nombreuses enquêtes sur les grandes métropoles opposent de manière schématique pauvreté et richesse, faisant de ces extrêmes des réalités représentatives de l'ensemble de la ville et négligeant les classes moyennes et les espaces où elles vivent. Une étude récente portant sur les transformations de la structure sociale de São Paulo entre 2000 et 2010 suggère que les quartiers occupés principalement par les classes supérieures tendent à devenir socialement plus homogènes, tandis que ceux traditionnellement tenus pour « périphériques » évoluent vers plus d'hétérogénéité, contrairement à la thèse d'une polarisation sociale de l'espace urbain (Marques 2014).

8 Nous avons sélectionné un ensemble d'indicateurs portant à la fois sur les conditions de vie à São Paulo et sur les prises de position concernant l'éducation, notamment l'enseignement privé. À l'aide des techniques classiques d'analyse géométrique des données (Lebaron & Le Roux 2013), nous avons construit une représentation de la structure de l'espace social pauliste, en cherchant à définir à la fois la structure globale de l'ensemble de la ville et la place d'Ermelino Matarazzo.

9 La recherche de terrain, encore en cours, compare des données portant sur l'hétérogénéité sociale locale avec la disparité de l'offre scolaire. Les interviews, d'une durée moyenne de 90 minutes, ainsi que le recueil d'observations ont été réalisés à domicile ou dans les écoles avec les membres de 40 familles habitant Ermelino, soit à proximité d'une école publique, soit d'une école privée. L'enregistrement des données et leur transcription ont été réalisés par notre groupe de recherche. Les interviews s'appuient sur une grille d'entretien visant à reconstruire la trajectoire familiale et scolaire de l'interviewé. Sont abordés successivement les faits les plus significatifs de la prime éducation et des années de formation, l'arrivée à São Paulo et à Ermelino Matarazzo, l'entrée sur le marché du travail, les réorientations et ruptures de la trajectoire professionnelle, la trajectoire scolaire (par rapport au choix d'orientation) souhaitée pour les enfants, la perception du quartier de résidence et du marché scolaire local¹². Les données recueillies auprès des familles interviewées permettent de percevoir le lent processus d'accumulation de capital culturel qui a rendu possible l'obtention d'un diplôme universitaire à la seconde génération.

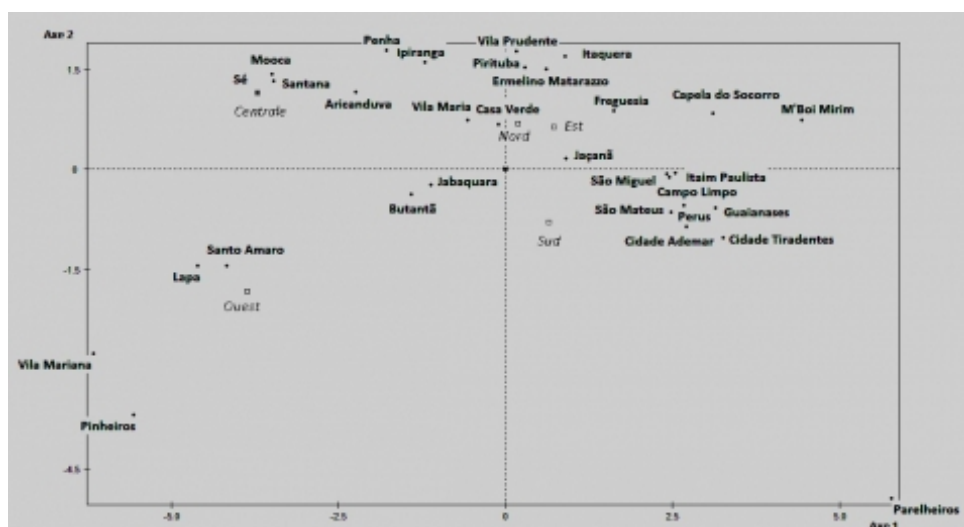
10 L'article expose d'abord les résultats de l'analyse statistique montrant la position relative des différents secteurs dans l'espace social de São Paulo dans le but d'identifier les principaux facteurs économiques et culturels producteurs d'inégalités sociales. Suivent quelques pistes de recherche visant à expliquer comment ces différents facteurs ont pu contribuer, y compris à l'intérieur des classes populaires, à la mise en place d'un processus de mobilité sociale fondé sur

la réussite scolaire.

São Paulo et ses mairies de secteur

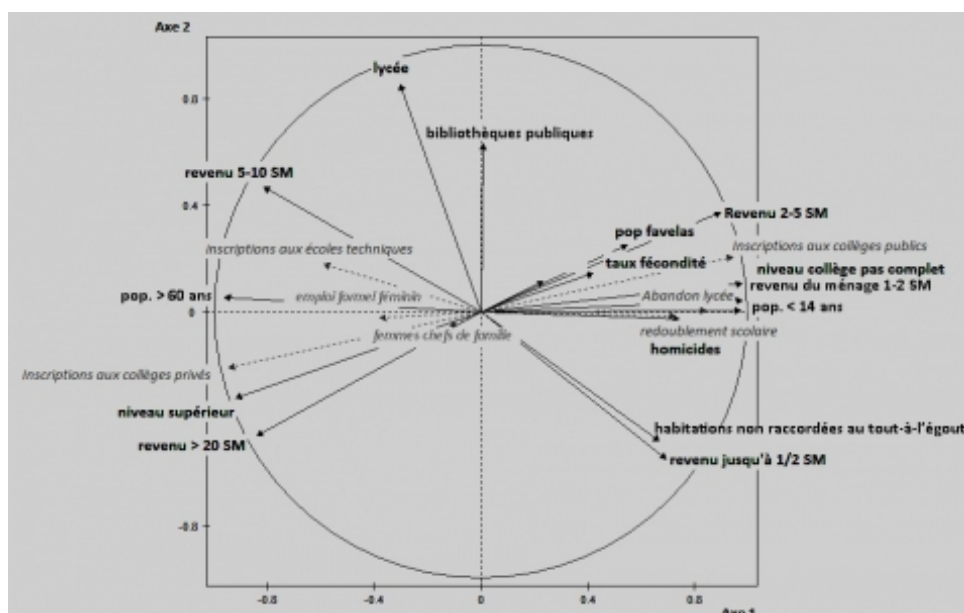
- 11 São Paulo compte aujourd'hui 18 millions d'habitants pour la région métropolitaine, 11 millions pour la ville proprement dite, avec les problèmes quotidiens d'une grande métropole – circulation saturée, vie chère, violence urbaine, pollution – dans un contexte de très forte inégalité sociale¹³. L'analyse des composantes principales standard (ACP) dispose toutes les variables sur une échelle commune, permettant de comprendre la complexité de l'espace urbain à partir de la synthèse d'un ensemble d'indicateurs sociaux (Lebaron 2006). La population du recensement de 2010 (n = 11.253.503) est regroupée en 31 secteurs¹⁴. Les variables de l'analyse portent sur le revenu des ménages (n = 3.574.286), le niveau d'éducation et l'infrastructure publique de ces espaces.

Figure 1 – Les secteurs urbains de São Paulo dans l'espace des inégalités



- 12 La figure 1 est une représentation de l'espace des secteurs de São Paulo et la figure 2 des corrélations statistiques des variables actives le définissant. Grâce à ces dernières, nous pouvons visualiser l'intégralité de ce territoire et en identifier les facteurs les plus importants dans les différentes configurations urbaines existant dans la ville.

Figure 2 – Cercle des corrélations statistiques des variables actives



- 13 L'axe 1 représente la part la plus grande (56 %) de la variance totale et rend

compte des principaux facteurs d'inégalités socioéconomiques. Il oppose les secteurs les plus riches et de haut niveau d'éducation aux secteurs (les plus nombreux) dans lesquels se concentre la population la plus pauvre et la moins scolarisée (fig. 1 : axe horizontal). Cet axe qui oppose par ailleurs les secteurs urbains en fonction de l'âge des habitants (plus de 60 ans/jeunes de moins de 14 ans) est associé aux variables de niveaux de revenus et de scolarité. Il donne une bonne estimation du poids de la ségrégation sociale à São Paulo et confirme les conclusions d'autres études (Villaça 1998 ; Torres & Marques 2005).

14 L'axe 2 (13,02 % de la variance¹⁵) permet de rendre compte des stratégies scolaires de « niveau moyen » : il met en évidence l'importance de la population issue de l'enseignement secondaire et le rôle déterminant de l'intervention de l'État (mesurée par les taux de scolarisation, le nombre de lits d'hôpital, l'existence de bibliothèques publiques ou, de manière négative, par le pourcentage du nombre de « ménages non reliés à un système d'évacuation des eaux usées »). En examinant cet axe, nous pouvons distinguer les secteurs urbains qui y occupent une position intermédiaire, tels qu'Ermelino Matarazzo, par rapport à d'autres secteurs de la périphérie à population plus précaire comme Cidade Tiradentes, confirmant ainsi les études faites au sujet de l'hétérogénéité des périphéries de la ville (Torres & Marques 2005 ; Cabanes *et al.* 2011 ; Marques 2014).

15 Les secteurs de la périphérie, il est vrai, ont beaucoup de caractéristiques communes : taux élevé de population jeune (moins de 14 ans), bas niveau de scolarité, taux élevé d'abandon scolaire, de retard scolaire. Si l'axe 1 permet de remarquer l'importance des ménages dont les revenus sont inférieurs à deux salaires minimums¹⁶, l'axe 2 met en revanche en valeur l'importance d'un capital culturel de niveau « moyen » comme principe de segmentation de la population de la périphérie. Pour parler comme Durkheim, obtenir ce diplôme moyen semble être un facteur protecteur contre l'extrême précarité et la pauvreté dans une ville où 37 % de la population abandonne l'enseignement fondamental II avant son terme. Autrement dit, la possession d'un diplôme du secondaire est un bon indicateur de ce qui distingue cette population des autres localités de la périphérie comme de celle des « beaux quartiers¹⁷ », Pinheiros par exemple, ou des zones occupées par les classes moyennes supérieures comme Santana.

16 La place du privé parmi les variables supplémentaires confirme l'importance de ces dimensions comme facteurs explicatifs de la segmentation verticale du système d'enseignement¹⁸. Dans les parties de la ville où 54 % des habitants possèdent un diplôme supérieur, 65 % des élèves de l'enseignement fondamental et de l'enseignement moyen sont scolarisés dans le privé. Par contre, dans les secteurs caractérisés par le taux de scolarité le plus bas, 99 % des élèves sont inscrits dans le public¹⁹. Malgré une certaine hétérogénéité sociale de la population, y compris des quartiers les plus aisés, le recours à l'école privée constitue une stratégie largement mobilisée par les classes supérieures. C'est un facteur important de la ségrégation scolaire qui renforce la ségrégation sociale.

17 L'utilisation de variables supplémentaires – en pointillé dans la fig. 2 – dans cette analyse multidimensionnelle permet de préciser les différents aspects du processus de ségrégation scolaire. Les variables principales sont l'emploi féminin, la scolarisation dans des écoles techniques, la part des femmes chefs de ménage²⁰. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la variable femmes chefs de ménage est bien représentée dans toutes les parties de la ville et s'accroît en fonction du niveau de scolarité atteint. Elle est moins importante dans les régions extrêmement pauvres (17 % à M'Boi Mirim) et croît dans celles où l'on observe de meilleurs revenus et des taux de scolarisation féminine élevés (26,8 % à Vila Mariana).

18 Ce phénomène ne progresse pas linéairement en relation avec le niveau social : il apparaît également dans les situations socioéconomiques intermédiaires. Si la recomposition des familles et des relations de genre est une dimension que l'on retrouve partout, elle concerne plus particulièrement les femmes les plus scolarisées et qui bénéficient d'un emploi formel²¹. La part du privé croît avec ce

dernier facteur. C'est là une corrélation qui pourrait être le signe univoque d'un plus grand capital économique des familles. Cependant, la réalisation des interviews et questionnaires dans une école privée suggère autre chose. Les mères chefs de ménage ayant un emploi formel placent leurs enfants dans le privé non seulement en raison de considérations pédagogiques mais aussi parce que ces établissements proposent l'encadrement des élèves à plein temps. Au Brésil, en effet, en raison de la division de la journée scolaire en trois périodes (matin, après-midi et soir), les écoles publiques ne peuvent assurer les cours que pendant quatre heures par jour au maximum.

Ermelino Matarazzo et ses habitants

19 L'importante croissance démographique de São Paulo au cours de la première moitié du XX^e siècle s'est accompagnée, comme ce fut le cas dans d'autres villes d'Amérique latine, d'une recomposition de la structuration sociale de l'espace urbain avec, comme effet principal, l'installation dans la périphérie de la population ouvrière ou issue de l'immigration la plus récente (Rolnik 2003 ; Kowarick 1993 ; Villaça 1998 ; Caldeira 2003). Longtemps, la notion de périphérie est restée associée aux idées de pauvreté, de précarité, de violence, c'est-à-dire aux « dangers de la ville » (Kowarick 1993 ; Grostein 2004 ; Cabanes *et al.* 2011). Comme pour d'autres mégapoles, notamment en Europe (Tissot 2012), cette image négative a contribué à une représentation stigmatisante de ses habitants²². En explorant l'hétérogénéité sociale d'Ermelino Matarazzo et les stratégies scolaires et professionnelles qui y ont cours, l'enquête permet de montrer l'ambiguïté de cette représentation.

20 En 2010, le secteur d'Ermelino Matarazzo comptait environ 207 000 habitants et 6,4 % des ménages vivaient dans des conditions d'extrême précarité, qu'il s'agisse du logement ou des revenus, avec l'équivalent d'un demi-salaire minimum. 32 % des ménages percevaient jusqu'à l'équivalent de deux salaires minimum, 38 % entre deux et cinq et 29,7 % plus de cinq. En ce qui concerne le niveau d'éducation, 39,5 % des habitants n'avaient pas terminé l'enseignement fondamental II (collège), 31,7 % avaient obtenu le diplôme de l'*ensino médio* (lycée) et 9,4 % un diplôme d'enseignement supérieur. La vidéo documentaire « Ermelino é Luz²³ » illustre l'histoire de cette banlieue. La voie ferrée et les travailleurs qui doivent l'emprunter pour aller travailler, les importantes mobilisations populaires pour le droit à un toit caractérisent Matarazzo depuis les années 1970. Toutefois, il faut noter la récente installation (2005) d'un campus de l'Université de São Paulo, principale université du Brésil (USP-Leste)²⁴.



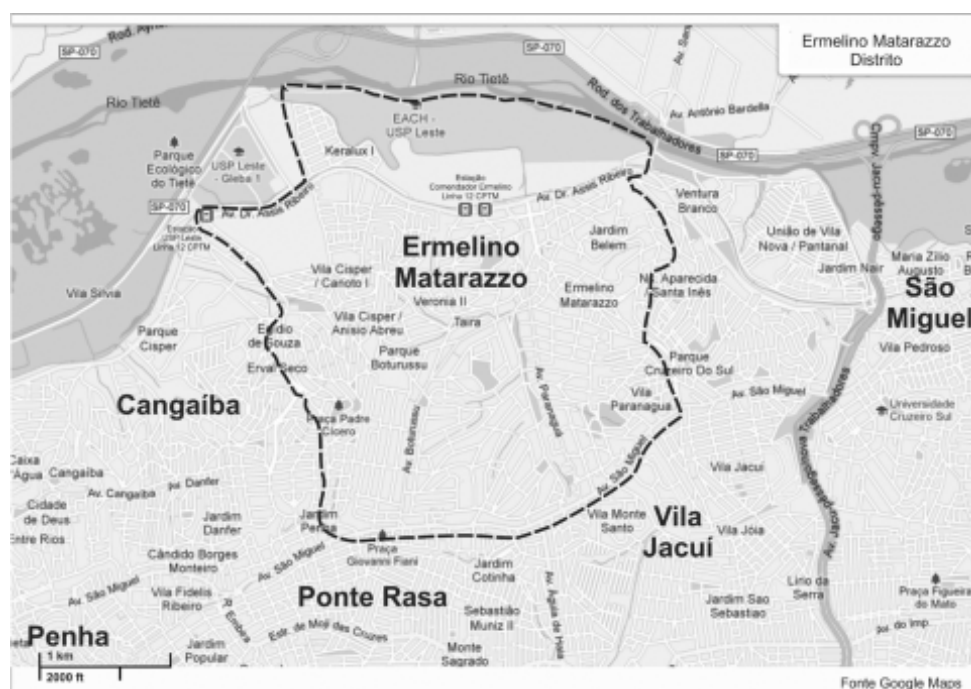
Ermelino Matarazzo : zone industrielle et voie ferrée en direction de São Miguel

Photo : Adriana Dantas, 2012



Ermelino Matarazzo : voie ferrée en direction de Penha et du centre-ville

Photo : Adriana Dantas, 2012



Carte des quartiers d'Ermelino Matarazzo

Source : Dantas, 2013

- 21 Situé à l'ouest du secteur de São Miguel (carte), Ermelino Matarazzo est bordé par les districts du secteur de Penha qui occupent des positions socialement différentes dans l'ACP des secteurs de Sao Paulo (fig. 1)²⁵. Les deux premières photos montrent la voie ferrée, les quartiers et le centre-ville caractéristiques des paysages décrits dans les entretiens. Comme dans l'étude de Norbert Elias et John Scotson (2000), les habitants ont séparé Ermelino entre les quartiers « d'en haut » et ceux « d'en bas » pour distinguer des zones qui furent occupées à différents moments de l'histoire de la ville. En « bas » se trouvent Jardim Belém et Ermelino Matarazzo, proches de la voie ferrée et des anciennes implantations industrielles ; en « haut » le Parque Boturussu. Les interviews furent réalisées avec deux groupes de témoins de différentes générations habitant « en haut » et « en bas ». Pour chaque groupe familial, nous avons collecté des données portant sur les trajectoires professionnelles et scolaires de trois générations (n = 40). Pour le premier groupe qui habite Jardim Belém (n = 18), les interviewés, nés vers 1940, sont venus à São Paulo pour travailler comme ouvriers. Arrivés avant 1960, ils se sont installés dans des meublés, des « chambres à louer » et dans les cités ouvrières. Parmi eux se trouvent quelques descendants d'immigrés européens mais l'immense majorité, arrivée dans des camions *pau-de-arara*, vient du

Nordeste²⁶.

Rue principale de la Comunidade Santa Inês, voisine de Jardim Belém

Photo : Adriana Dantas, 2012



Cité ouvrière des usines Matarazzo à Jardim Belém

Photo : Adriana Dantas, 2012

- 22 Les cités ouvrières, souvent bâties par les industriels eux-mêmes, constituaient une sorte de synthèse des rapports économiques et sociaux de cette période en donnant à voir toutes leurs composantes : l'usine moderne, le travail salarié et le paternalisme industriel (Leite Lopes 1988). Ces cités attachaient les ouvriers au lieu de leur travail et créaient une sorte de dépendance par rapport à l'usine. Comme l'ont décrit Lazarsfeld, Jahoda & Zeisel (1981) dans leur enquête sur les chômeurs de Marienthal en 1930, nos interviewés de Jardim Belém vivaient au rythme et dans la logique de l'usine. Pour les premiers habitants arrivés à Ermelino entre la fin des années 1940 et 1960, l'histoire de la région peut être découpée en deux périodes : « le temps des Matarazzo » et l'époque actuelle.

J'ai acheté ici [à Jardim Belém] parce qu'il semblait que c'était le centre d'Ermelino Matarazzo. Mais c'était une erreur. J'ai eu l'occasion d'acheter de l'autre côté, au Boturussu ; c'était moins cher qu'ici. Cette partie était pleine de broussailles, mais comme ici il y avait l'usine de Matarazzo, on a pensé que le centre d'Ermelino Matarazzo serait ici. Si j'avais acheté de l'autre côté ça aurait été mieux pour moi. Avec ce que j'ai payé ici pour un lot, j'aurais pu en acheter trois. (Isaías²⁷)

La Matarazzo était une société qui payait bien, et qui vous « enregistrait ». Dans ce temps-là c'était une assurance pour nous, être enregistré avec une carte de travail ; les gens valorisaient beaucoup ça. Quand je suis arrivé ici, en 1959, il n'y avait rien à Ermelino à part ce noyau ici « d'en bas ». On vivait tranquillement par ici. On achetait à l'usine et c'était retiré du

salaire. La vie par ici était intéressante et Matarazzo prenait bien soin de nous. Ce n'était pas seulement le travail, ils voulaient nous donner du bien-être. [...] Le quartier n'avait pas beaucoup de ressources, mais on vivait très bien ici. (Marcelo²⁸)

23 Réussir à avoir un emploi formel « enregistré » était la principale aspiration de ceux qui arrivaient à São Paulo. Cela donnait accès à un autre statut social, celui de travailleur avec un contrat de travail bénéficiant de droits sociaux. À de rares exceptions près, le passage par l'école était bref, l'entrée dans le monde du travail, précoce. Dans les interviews, la scolarisation n'apparaît que très rarement, conséquence de la brièveté de cette expérience. Les enfants de Marcelo et d'Isaías ont étudié dans les établissements publics d'Ermelino et certains d'entre eux ont prolongé leurs études jusqu'au supérieur.

24 Les membres du deuxième groupe d'interviewés (n = 20) habitent pour la plupart au Parque Boturussu. Ils se sont installés dans la région « d'en haut » aux alentours de 1970, attirés par le prix des lotissements et pas par l'emploi dans les usines du district. À cette époque, cette zone était couverte de broussailles et ne bénéficiait pratiquement d'aucune infrastructure : pas d'éclairage, de rues pavées, d'eau courante. Les terrains étaient alors moins chers que ceux « d'en bas » valorisés par la voie ferrée et les usines. Aujourd'hui ce sont ceux « d'en haut » qui ont pris le plus de valeur. C'est dans ces quartiers que se sont installées les écoles privées, et l'on peut y observer un processus d'ascension sociale, visible notamment sur les façades des maisons bâties par des sociétés spécialisées ou sur l'architecture de quelques tours d'appartements.

Quand je suis arrivée en 1972 [...], j'avais habité juste avant dans un endroit très chic. On oublie la misère dont on est sorti. Mon Dieu, où est-ce que je vais habiter ? Au milieu des broussailles ! Je ne m'y faisais pas. La rue était pleine de terre, beaucoup de boue. C'était difficile de puiser de l'eau. Ensuite, le progrès est arrivé ici à Ermelino. Maintenant on considère déjà le quartier comme plus ou moins bien, n'est-ce pas ? (Dalila²⁹)

J'ai dit à mon mari : « Profitons de cet argent qu'on a avant de le dépenser. » Il est sorti et a acheté ici, je ne suis même pas venue voir. Quand j'ai vu cette rue, cette maison, ah, je me suis enterrée ici ! Après le Cruzado³⁰, la classe moyenne de là-bas, du Tatuapé [secteur de Mooca], du centre, tout d'un coup est devenue pauvre. Cela a changé complètement le genre du quartier. Ces gens qui étaient classe moyenne, ici on est devenu des pauvres. (Zenilda³¹)

25 Dalila est venue de l'intérieur de l'État de Bahia (Nordeste) en 1963. Elle cultivait une petite propriété familiale. Elle a commencé à travailler à São Paulo à 16 ans comme femme de ménage et s'est installée à Ermelino en 1972. Elle sait lire et écrire. Elle a changé de métier pour travailler comme cuisinière chez des traiteurs à l'est de la ville. Ses trois enfants habitent Ermelino. Les deux garçons ont achevé l'*ensino médio* (lycée) et travaillent comme employés de niveau moyen. Les deux enfants les plus âgés de Zenilda ont étudié dans les établissements publics de la région, les plus jeunes dans des écoles privées du quartier de Penha où l'offre scolaire est relativement abondante avec des groupes scolaires plus anciens et quelques écoles catholiques. Trois de ses cinq enfants ont des diplômes de l'enseignement supérieur et les autres sont de petits commerçants. Tous ses petits-enfants sont scolarisés dans l'enseignement privé. Dalila et Zenilda représentent le type d'habitants que l'on rencontre le plus souvent au Parque Boturussu, arrivés à Ermelino pour devenir propriétaires de leur logement et ayant délaissé ainsi d'autres quartiers mieux lotis de la ville. Cette migration défavorable au sein de l'espace social hiérarchisé de São Paulo explique leurs opinions dépréciatives au sujet de leur quartier et de son manque d'infrastructures à l'époque de leur arrivée. De ce fait, les conditions de vie des périphéries précarisées sont perçues comme entraînant une sorte de mort sociale : « Je me suis enterrée là-bas ».



Rue du Parque Boturussu

Photos : Adriana Dantas, 2012



Rue du Parque Boturussu

Photos : Adriana Dantas, 2012



Tour d'appartements au Parque Boturussu

Photo : Jean-Pierre Faguer, 2012

- 26 Les habitants des deux principales localisations d'Ermelino, « en haut » et « en bas », avaient en commun le souci de s'insérer et de se maintenir à São Paulo. La première génération, faiblement scolarisée, a occupé des emplois d'ouvriers et de femmes de ménage. Les enfants qui en sont issus ont grandi sur place et étudié dans les établissements publics de proximité. Parmi ceux qui sont parvenus à terminer l'*ensino médio*, certains ont réussi à entrer dans le supérieur en travaillant le jour et en étudiant le soir. La plupart se sont engagés sur le marché du travail en tant qu'ouvriers ou employés et ont progressé vers les fonctions d'ouvrier qualifié et d'employé de niveau supérieur. L'analyse de ces données permet de soutenir que cette catégorie des classes populaires – enfants d'ouvriers et de sous-prolétaires qui progressent socialement par la voie du marché du travail et de l'acquisition d'un capital culturel – est attirée vers l'enseignement privé afin de pouvoir contrôler et orienter la scolarité des enfants tout en les éloignant du monde de l'école publique. Ce choix permet d'accéder à un circuit de formation dont l'université est le but, ce qui augmente les chances d'assurer ou de renforcer la position sociale acquise par la génération des parents.

Notes sur l'émergence d'un marché scolaire

- 27 Les changements décrits par les interviewés s'expliquent aussi par la configuration du marché scolaire. C'est ce que révèle la distribution des établissements, publics et privés, par quartiers. Le marché offert par Ermelino, il est vrai, est très modeste comparé à celui des secteurs riches de São Paulo où 65 % des élèves sont dans le privé (fréquentant des écoles qui peuvent coûter jusqu'à 1 000 US\$ par mois)³² et 35 % dans le public. À Ermelino, 14 % seulement des élèves sont dans le privé et les mensualités les plus chères ne dépassent pas 20 % de celles des quartiers riches. Cependant, entre 1990 et 2010, le rythme de croissance de l'école privée a été constant : 13 nouveaux établissements ont été créés. Entre 2000 et 2010, le taux d'habitants du secteur possédant un niveau universitaire est passé de 4,3 % à 9,4 %³³. Même si les familles ayant atteint le niveau universitaire restent très minoritaires, il s'agit d'un groupe dont l'étude est intéressante dans la

mesure où il nous permet d'appréhender un double mouvement de différenciation de la trajectoire sociale par rapport aux classes populaires et aux classes moyennes.

Tableau 1. Établissements d'enseignement fondamental et du second degré publics et privés d'Ermelino Matarazzo

Établissement d'enseignement	Statut	Localisation	Année de fondation
Octavio Mangabeira	Public	Parque Boturussu	1956
Condessa Filomena Matarazzo	Public	Vila Paranaguá	1960
Professora Eunice Laureano da Silva	Public	Parque Boturussu	1961
Professora Benedita de Rezende	Public	Jardim Piratininga	1963
Centro Educacional SESI	Privé	Vila Cisper	1964
Ermelino Matarazzo	Public	Jardim Belém	1971
Professor Lúcio de Carvalho Marques	Public	Jardim Matarazzo	1977
Jornalista Francisco Mesquita	Public	Vila Cisper	1977
Professor Dr. Geraldo Campos Moreira	Public	Vila Cisper	1977
Professora Leonor Rendes i	Public	Parque Boturussu	1979
Pedro de Alcântara M. Machado	Public	Vila Robertina	1979
Floresta	Privé	Parque Boturussu	1982
Professora Maria Jovita	Public	Jardim Matarazzo	1984
Professor Joaquim Torres Santiago	Public	Jardim Matarazzo	1985
Therezinha Aranha Mantelli	Public	Parque Boturussu	1988
Professor Unberto Conte Checchia	Public	Vila Robertina	1990
Argumento	Privé	Vila Robertina	1992
Professor João Franzolin Neto	Public	Vila Cisper	1994
Deputado Januário Mantelli Neto	Public	Vila Cisper	1997
Abílio Augusto	Privé	Vila Paranaguá	1997
Sena de Miranda I	Privé	Parque Boturussu	1997
Integração	Privé	Parque Boturussu	1998
Inovação	Privé	Parque Boturussu	1998
Conexão	Privé	Jardim Matarazzo	1999
Parque Ecológico	Public	Jardim Matarazzo	1999
Irmã Annette	Public	Jardim Keralux	2000
Amorim	Privé	Parque Boturussu	2000

Forth	Privé	Vila Cisper	2001
Sena de Miranda II	Privé	Jardim Belém	2001
Montmartre	Privé	Vila Robertina	2002
Pedro Peralta	Privé	Vila Cisper	2004
Nova Jornada	Privé	Jardim Piratininga	2005
San Marino	Privé	Vila Paranaguá	2006
CEU Rosangela Rodrigues	Public	Vila Cisper	2008

Source : Secrétariat à l'éducation de l'État de São Paulo, 2011

28 Jusqu'en 1982, l'offre scolaire locale se limitait à l'école publique et à une école technique créée par les industriels pour la formation des ouvriers (à l'origine cette école était gratuite – non publique – et, plus tard, payante dans le cadre du SENAI³⁴). Il faut noter ici l'absence d'institutions catholiques qui sont en général tournées surtout vers les familles de l'élite, malgré une tendance plus récente à la diffusion vers les secteurs intermédiaires. Penha, avec des caractéristiques sociales proches, mais qui peut être cependant considéré comme socialement mieux placé qu'Ermelino (voir fig. 1), possède une école catholique depuis 1918. L'absence d'enseignement confessionnel à Ermelino peut s'expliquer par le développement tardif du marché scolaire dans le quartier, à une époque où l'investissement de l'Église catholique dans l'enseignement était déjà sur le déclin à São Paulo (Perosa 2009). L'absence du SENAI, institution-clé de formation scolaire et de transmission de la culture ouvrière, est également un fait important qui a certainement joué un rôle dans l'apparition d'écoles privées pour les familles souhaitant contrôler l'éducation de leurs enfants par l'investissement et la réussite scolaires. Il en est de même pour l'absence d'écoles techniques (ETEC), types d'établissements constituant un segment de l'enseignement secondaire public socialement plus sélectif et connu pour son taux important de réussite à l'ENEM et à la FUVEST, portes d'entrée de l'enseignement supérieur public³⁵. Dans ce contexte, l'expansion récente des écoles privées dans le district ne surprend pas.

29 Pour pallier l'absence de statistiques publiques concernant les catégories socioprofessionnelles des parents, nous avons procédé à une enquête de terrain en appliquant un questionnaire aux élèves de dernière année de l'enseignement fondamental II (14 ans) de deux écoles du Parque Boturussu, afin d'essayer d'éclaircir les différences et similitudes entre les familles du privé et celles du public. L'enseignement public compte six classes de ce niveau avec trente élèves chacune. Nous avons pu appliquer le questionnaire dans deux d'entre-elles et obtenu 49 réponses. Le secteur privé compte seulement deux classes de ce niveau avec près de vingt élèves chacune. Ces écoles ne nous ont pas permis de faire passer les questionnaires sur place ; l'enquête s'est donc déroulée à domicile (quatorze réponses)³⁶. Comme prévu, les revenus et le niveau de scolarité des parents de l'école privée sont supérieurs à ceux que l'on trouve dans le public, de même que la structure professionnelle des familles. Celles qui utilisent l'école privée sont dans leur majorité composées d'un père et d'une mère employés de niveau supérieur (six) ou commerçants (cinq) ; peu de parents sont ouvriers (deux). Presque la moitié des pères de l'école privée ont un diplôme de l'enseignement supérieur (six sur treize). Pour l'école publique, on compte dix parents ouvriers de l'industrie, treize du secteur tertiaire (chauffeurs d'entreprise ou de taxi, etc.), quatre petits commerçants et aucun employé de niveau supérieur. Dans les 49 questionnaires proposés aux élèves du public, trois seulement faisaient mention d'un diplôme de l'enseignement supérieur pour l'un des deux parents. Autre différence importante entre les familles des deux écoles : le taux de fécondité³⁷. Des 49 familles du secteur public, 25 avaient quatre enfants ou plus. Quatre seulement des quatorze familles utilisant le secteur privé étaient dans la

même situation. Malgré la faiblesse des effectifs de l'échantillon, l'importance du groupe des employés de niveau supérieur dans le privé et leur absence presque complète dans le public doivent être notées.

30 Les différences constatées entre les familles utilisant l'école publique et celles utilisant le privé ne doivent pas nous laisser penser que les unes et les autres appartiennent à des univers homogènes. Des disparités existent à l'intérieur de chacun de ces groupes d'usagers³⁸. Nous avons pu interviewer la directrice d'une des premières écoles privées du district par l'intermédiaire d'une de ses anciennes élèves devenue une étudiante de l'USP. Elle nous a donné des renseignements très éclairants à ce sujet. Ces dernières années, beaucoup de candidats à l'ouverture d'une école privée étaient venus la consulter pour qu'elle les aide à accomplir les démarches administratives nécessaires à l'obtention d'une autorisation. Selon elle, ces nouveaux établissements ont cherché à séduire leur clientèle par des installations plus importantes, des terrains de sport couverts, une piscine, des activités complémentaires (dance, judo, anglais) et en gardant les élèves toute la journée. Tout ceci lui paraissait très éloigné de ce qu'elle considérait comme sa « ligne », mettant l'accent sur la préparation des élèves aux examens scolaires. D'après les observations que nous avons pu faire dans son école, en recueillant le témoignage des professeurs et d'anciens élèves, le quotidien y est centré sur un travail scolaire intense caractérisé par un contrôle strict du temps et la supervision par les parents des devoirs scolaires. Bref, on constate la présence d'un ethos plutôt petit bourgeois s'appuyant sur la valorisation du mérite par le travail.

31 L'interview accordée par la mère d'un enfant d'une école privée permet de mieux percevoir la relation entre les caractéristiques sociales des familles utilisant ce réseau, leur ethos et leur perception de l'offre scolaire. Son père était peintre en bâtiment, sa mère, un temps femme de salle à l'hôpital, était devenue infirmière diplômée grâce à un cours technique suivi dans une école privée qu'elle fréquentait le soir.

Ma mère est décédée en se croyant la femme la plus heureuse au monde parce qu'elle était infirmière. Elle travaillait beaucoup dans deux ou trois emplois pour pouvoir maintenir le foyer. Mon père répétait : « Oui, si vous m'aviez aidé, j'aurais réussi à avoir bien plus. » Aucun de mes huit frères n'a de métier. Je dis toujours ça à mes enfants : si vous avez le diplôme universitaire, master, doctorat, tout peut marcher de travers et donner tout faux, mais malgré cela vous aurez tout bon par rapport à ce que j'ai eu. Compris ? (Ana Elisa³⁹)

Vanessa a étudié jusqu'à 14 ans dans une école privée qui prenait les élèves pour la journée. Quand elle est entrée dans l'enseignement moyen je me suis dit : « Maintenant c'est le moment d'investir plus d'argent. » Je suis allée chercher une école où, en payant un petit peu plus, il y aurait une meilleure structure pour qu'elle puisse se lancer et essayer d'entrer peut-être même à l'USP. Je me suis dit : « Allons chercher un lycée qui ne soit pas trop cher, et qui me propose une structure raisonnable. » Ensuite je suis allée voir les prix, je suis allée voir le palmarès des écoles pour avoir une idée sur leur renommée. J'ai toujours pensé « privé », je n'ai jamais pensé à les mettre dans « l'État » ; tu connais sa réputation. Il y a eu des moments où elle m'a dit : « Ah, maman, tu es trop juste, mets-moi dans une école publique. » Je lui disais : « Je ne vais pas te mettre dans une école publique. » Toujours en raclant les fonds de tiroir pour pouvoir les mettre dans une école privée, sachant que ce n'était pas la meilleure, mais que c'était ce que je pouvais payer. (*Idem*)

32 Grâce au diplôme de l'*ensino médio* – une forme de capital culturel intermédiaire ayant une très grande importance dans la ville comme les statistiques précédentes le montrent –, Ana Elisa est entrée dans la fonction publique en qualité de technicien ; plus tard elle a suivi une formation universitaire de deux ans et a obtenu une requalification liée à ce diplôme de l'enseignement supérieur. L'école privée à temps plein pour ses enfants a été un choix nécessaire qui lui permettait d'aller travailler. Son récit révèle aussi l'existence d'un marché scolaire qui se caractérise par la possibilité de jouer sur la concurrence en comparant les prix et les services proposés. Pour cette partie minoritaire des groupes populaires, à la

frontière de la nouvelle classe moyenne, l'adhésion à la logique de l'investissement scolaire et la volonté d'éloigner leurs enfants du monde de l'école publique sont perçues comme suffisamment importantes pour les conduire à dépasser leurs possibilités objectives et à s'endetter. Contrairement aux écoles « de l'État » – « égales pour tous » – l'école « particulière » est plutôt perçue comme un pari raisonnable permettant une bonne formation scolaire et un investissement socialement légitime pour ceux qui doivent leur position à l'école. Le témoignage d'Ana Elisa exprime la logique des familles qui réussissent à sortir de la précarité grâce au diplôme de l'enseignement secondaire. Les conséquences de cette lente accumulation de capital culturel peuvent être repérées non seulement par le type d'emploi obtenu, mais aussi par l'émergence d'un ethos dans lequel bonne volonté culturelle et investissement scolaire sont des éléments-clés.

Observations finales

- 33 Du fait de l'impossibilité de généraliser les résultats obtenus lors de notre recherche de terrain, nous avons adjoint à l'étude une analyse statistique portant sur l'ensemble de la ville de São Paulo. Nous avons approfondi certaines clés analytiques pour élaborer de nouvelles hypothèses sur la segmentation du système d'enseignement au Brésil, en particulier en ce qui concerne les fonctions sociales de l'école privée. Cela nous a permis d'attirer l'attention sur la deuxième génération des familles de migrants du Nordeste qui serait la composante principale d'une nouvelle fraction sociale placée à la frontière des classes populaires et des classes moyennes. Cette « nouvelle classe moyenne » ne serait pas uniquement le produit d'une élévation des conditions de vie et du pouvoir d'achat, mais aussi le résultat d'un long processus d'accumulation de capital culturel acquis par paliers successifs grâce à l'accès à l'enseignement secondaire et aux universités privées proposant des cours du soir. Dans ce contexte, le choix de l'école privée pour les enfants exprime l'intérêt des membres de cette nouvelle catégorie sociale pour d'autres types de circuits du marché de formation supérieure et du marché du travail que ceux empruntés par leurs parents. Ils manifestent le souhait d'aller au-delà des générations précédentes en acceptant pragmatiquement les règles du jeu, le dictat imposé par les classes dominantes d'une ascension sociale par la voie du diplôme scolaire. L'école privée prend tout son sens pour les familles occupant cette position. Ainsi, la configuration du marché scolaire d'Ermelino exprime les tensions au sein de ces marges des groupes populaires intéressées par le marché professionnel. Pour finir, cette étude peut s'avérer utile à l'élaboration de politiques publiques sensibles aux besoins des familles des différents segments des groupes populaires. Elle devrait permettre de proposer une offre scolaire publique adaptée à leurs intérêts, en dépassant l'opposition purement idéologique entre le public et le privé.

Bibliographie

- Almeida, Ana Maria F. 2009. A escola dos dirigentes paulistas: ensino médio, vestibular, desigualdade social. Belo Horizonte: Ed. Argvmentvm.
- Berquó, Elza & Suzana Cavenagui. 2006. « Fecundidade em declínio: breve nota sobre a redução no número médio de filhos por mulher no Brasil. » *Novos Estudos – CEBRAP* 74: 11-15.
- Boertien, Diederik. 2012. « Jackpot? Gender Differences in the Effects of Lottery Wins on Separation. » *Journal of Marriage and Family* 74: 1038-1053.
- Bonvin, François. 1979. « Une seconde famille : un collège d'enseignement privé. » *Actes de la recherche en sciences sociales* 30 : 47-64.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La Distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, Pierre. 1989. *La Noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*. Paris :

Minuit.

Brandão, Zaia & Isabel Lellis. 2003. « Elites acadêmicas e escolarização dos filhos. » *Educação e Sociedade* 83: 509-526.

Cabanes, Robert, Isabel Georges, Cibele Saliba Rizek & Vera da Silva Telles, dir. 2011. *Saídas de emergência: ganhar/perder a vida na periferia de São Paulo*. São Paulo: Boitempo.

Caldeira, Teresa Pires do Rio. 2003. *Cidades de muros: crime, segregação e cidadania em São Paulo*. São Paulo: Editora 34/Edusp.

Cury, Carlos Roberto Jamil. 2009. « A desoficialização do ensino no Brasil: a Reforma Rivadávia. » *Revista Educação e Sociedade* 108: 717-738.

Dantas, Adriana. 2013. « Por dentro da quebrada: a heterogeneidade social de Ermelino Matarazzo e da periferia. » *Dissertation de mestrado*. São Paulo: Université de São Paulo.

Elias, Norbert & John Scotson. 2000. *Os estabelecidos e os outsiders: sociologia das relações de poder a partir de uma pequena comunidade*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar [éd. originale (1965) : *The Established and the Outsiders: A Sociological Enquiry into Community Problems*. Londres: Frank Cass & Co., Ltd.].

Faguer, Jean-Pierre. 1991. « Les effets d'une "éducation totale" : un collège jésuite, 1960. » *Actes de la recherche en sciences sociales* 86-87 : 25-43.

Fontes, Paulo. 2008. *Um nordeste em São Paulo: trabalhadores migrantes em São Miguel Paulista*. Rio de Janeiro: Editora FGV.

Grostein, Marta Dora. 2004. « Periferias: loteamentos ilegais e formas de crescimento urbano. » In *São Paulo, metrópole em trânsito: percursos urbanos e culturais*, dirigé par Candido Malta Campos, Lúcia Helena Gama & Vladimir Sacchetta, 130-137. São Paulo: Editora SENAC.

Hasenbalg, Carlos & Nelson do Valle Silva. 2003. *Origens e destinos: desigualdades sociais ao longo da vida*. Rio de Janeiro: Topbooks.

Kowarick, Lúcio. 1993. *A espoliação urbana*. Rio de Janeiro: Paz e Terra.

Lazarsfeld, Paul Felix, Marie Jahoda & Hans Zeisel. 1981. *Les Chômeurs de Marienthal*. Paris : Éditions de Minuit [éd. originale (1933) : *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch über die Wirkungen langandauernder Arbeitslosigkeit*. Frankfurt am Main: Suhrkamp].

Lebaron, Frédéric. 2006. *L'Enquête quantitative en sciences sociales : recueil et analyse de données*. Paris : Dunod.

Lebaron, Frédéric & Brigitte Le Roux. 2013. « Géométrie du champ. » *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 200 : 106-109.

Leite Lopes, José Sérgio. 1988. *A tecelagem dos conflitos de classe na cidade das chaminés*. São Paulo/Brasília: Marco Zero/UnB.

Leonardi, Paula. 2002. « Puríssimo coração: um colégio de elite em Rio Claro. » *Dissertation de mestrado*. Campinas : Université de Campinas.

Marques, Eduardo César Leão. 2014. « Estrutura social e segregação em São Paulo: transformações na década de 2000. » *Dados* 57: 675-710.

Miceli, Sergio. 1988. *A Elite Eclesiástica Brasileira (1890-1930)*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil.

Nogueira, Maria Alice. 1998. « A escolha do estabelecimento de ensino pelas famílias: a ação discreta da riqueza cultural. » *Revista Brasileira de Educação* 7: 42-56.

Nogueira, Maria Alice. 2013. « No fio da navalha: A (nova) classe média brasileira e sua opção pela escola particular. » In *Família & escola: novas perspectivas de análise*, dirigé par Geraldo Romanelli, Maria Alice Nogueira & Nadir Zago, 109-130. Petrópolis: Vozes.

Patto, Maria Helena Souza. 1990. *A produção do fracasso escolar: histórias de submissão e rebeldia*. São Paulo: T. A. Queiroz.

Perosa, Graziela Serroni. 2004. « Grupos familiares, investimentos educacionais e o mercado escolar em São Paulo. » *Pro-Posições* 15: 61-75.

Perosa, Graziela Serroni. 2009. *Escola e destinos femininos*. Belo Horizonte: Argumento.

Perosa, Graziela Serroni & Taline Lima e Costa. 2015. « Uma democratização relativa? Um estudo de caso sobre a democratização da Unifesp. » *Educação e Sociedade* 130: 117-137.

Pinçon, Michel & Monique Pinçon-Charlot. 1989. *Dans les beaux quartiers*. Paris : Seuil.

Préteceille, Edmond & Luis César de Queiroz Ribeiro. 1999. « Tendências da segregação social em metrópoles globais e desiguais: Paris e Rio de Janeiro nos anos 80. » *Revista Brasileira de Ciências Sociais* 40: 143-162.

Resende, Tânia de Freitas, Cláudio Marques Nogueira & Maria Alice Nogueira. 2011.

« Escolha do estabelecimento de ensino e perfis familiares: uma faceta a mais das desigualdades escolares. » *Educação & Sociedade* 117 : 953-970.

Ribeiro, Luiz Cesar de Queiroz & Luciana Corrêa do Lago. 2000. « O espaço social das grandes metrópoles brasileiras: São Paulo, Rio de Janeiro e Belo Horizonte. » *Revista Brasileira de Estudos Urbanos e Regionais* 3 : 111-119.

Ringer, Fritz. 2001. *O declínio dos mandarins alemães: a comunidade acadêmica alemã, 1890-1933*. São Paulo: Edusp.

Ringer, Fritz. 2003. « La segmentation des systèmes d'enseignement : les réformes de l'enseignement secondaire français et prussien, 1865-1920. » *Actes de la recherche en sciences sociales* 149 : 6-20.

Rocha, Maria Silvia & Graziela Serroni Perosa. 2008. « Notas etnográficas sobre a desigualdade educacional brasileira. » *Educação e Sociedade* 103 : 425-449.

Rolnik, Raquel. 2003. *A cidade e a lei: legislação, política urbana e territórios na cidade de São Paulo*. São Paulo: Studio Nobel/Fapesp.

Saint Martin, Monique de. 1990. « Une "bonne" éducation : Notre-Dame-des-Oiseaux à Sèvres. » *Ethnologie française* 20 : 62-70.

Saint Martin, Monique de, Mihaï-Dino Gheorghiu & Bénédicte de Montvalon. 2010. *Éducation et frontières sociales : un grand bricolage*. Paris : Michalon.

Souza, Rosa Fátima. 1998. *Templos de civilização*. São Paulo: Editora UNESP.

Sposito, Marília Pontes. 2002. *O povo vai à escola: a luta popular pela expansão do ensino público em São Paulo*. São Paulo: Edições Loyola.

Tissot, Sylvie. 2012. « Centre-villes : modèles, luttes et pratiques. » *Actes de la recherche en sciences sociales* 195 : 5-11.

Tomizaki, Kimi Aparecida. 2007. *Ser metalúrgico no ABC: transmissão e herança da cultura operária entre duas gerações de trabalhadores*. Campinas/São Paulo: Ed. da Unicamp/ CMU-Publicações.

Torres, Haroldo & Marques, Eduardo, dir. 2005. *São Paulo: segregação, pobreza e desigualdades sociais*. São Paulo: Editora Senac.

Torres, Haroldo da Gama, Renata Mirandola Bichir, Sandra Gomes & Thais Carpin. 2008. « Educação na periferia de São Paulo: ou como pensar as desigualdades educacionais? » In *A cidade contra a escola*, dirigé par Luiz Cesar de Queiroz Ribeiro & Ruben Katzman, 59-90. Rio de Janeiro: Letra Capital.

Villaça, Flávio. 1998. *Espaço intra-urbano no Brasil*. São Paulo: FAPESP.

Notes

1 *L'ensino fundamental I* correspond à l'ancien enseignement primaire. Il dure cinq ans, à partir de l'âge de six ans. *L'ensino fundamental II* (équivalent du collège) dure quatre ans, à partir de onze ans. Lui fait suite *l'ensino médio* (équivalent du lycée), pour une durée de trois ans.

2 L'analyse statistique dont nous nous servons est basée pour l'essentiel sur les résultats du recensement de 2010 effectué par l'IBGE.

3 Néanmoins, les statistiques publiques disponibles ne fournissent pas de renseignements sur la répartition des élèves selon la catégorie socioprofessionnelle des parents pour les établissements publics et privés.

4 La ville de São Paulo est divisée en 31 secteurs (*subprefeituras*) dotés chacun d'une mairie de secteur et divisés en districts, voire en sous-districts (ou quartiers). Chaque secteur est à la fois une division géographique de l'espace de la ville et une unité administrative de gestion dont les membres ne sont pas élus mais nommés par le maire de la municipalité qui, lui, est élu au scrutin direct. Ermelino Matarazzo est l'un de ces secteurs.

5 Nous ne prenons pas en compte les écoles maternelles ni les unités d'enseignement privées pour la petite enfance. À ce niveau, l'offre de places du secteur public n'est pas suffisante, et cela même pour les mères ayant un emploi formel. À la périphérie de la ville, on note un grand nombre d'écoles maternelles qui, souvent, deviennent des écoles élémentaires et des collèges.

6 Les *grupos escolares* correspondent à ce qu'on appelait autrefois le niveau primaire (aujourd'hui *ensino fundamental I*) ; les *ginásios* publics à *l'ensino fundamental II*. En 1940, moment où la population de São Paulo venait de dépasser un million d'habitants, la ville ne comptait que trois *ginásios* publics (Sposito 2002).

7 Pour les carrières plus prestigieuses, le pourcentage d'étudiants allant du privé à l'université publique est encore plus important (environ 75 %). Voir, à ce sujet,

<http://www.fuvest.br/estat/qase.html?anofuv=2014> (consulté le 3 mars 2015). Nous avons étudié la récente progression de l'Université fédérale de São Paulo dans un autre article à paraître (Perosa & Costa 2015).

8 Au sujet de la diffusion de cette représentation, voir Nogueira (2013).

9 Voir infra, tableau n° 1.

10 Nous remercions Jean-Pierre Faguer (Centre de sociologie européenne, EHESS) pour sa contribution à cette recherche durant son séjour au Brésil en 2012.

11 Nous remercions Frédéric Lebaron (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) pour sa collaboration concernant l'analyse des données statistiques de São Paulo

12 Le guide d'entretien a été mis au point au cours de la recherche « Educação e construção de fronteiras sociais » réalisée entre 2005 et 2008 sous la direction de Monique de Saint Martin (EHESS), Mihaï-Dino Gheorghiu (EHESS) et Ana Maria de Almeida (FE/UNICAMP). Cf. Saint Martin *et al.* (2010).

13 Au cours des trois dernières décennies, l'Indice GINI – mesure des inégalités de revenus – de São Paulo s'est aggravé, passant de 0,57 à 0,64, c'est-à-dire dans le sens opposé à la tendance à la baisse indiquée par la Banque mondiale en 2012 pour l'Amérique latine. Source : <http://tabnet.datasus.gov.br/cgi/ibge/censo/cnv/ginisp.def> (consulté le 3 mars 2015).

14 La population gérée par les mairies de secteur de São Paulo se situe entre 150 000 et 500 000 habitants. Les analyses basées sur les données de recensement montrent déjà l'hétérogénéité sociale des périphéries (Torres & Marques 2005).

15 Les axes 3, 4 et 5 contribuent à hauteur de 8,03 %, 7,16 %, et 4,72 % respectivement. Ils ne seront pas analysés dans cette étude.

16 Au moment de l'enquête, le salaire minimum à São Paulo était d'environ 200 euros.

17 Décrits pour la France par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (1989).

18 Au début, nous avons utilisé le choix du privé en tant que variable active, comme un indicateur de capital économique contribuant donc à la définition de l'espace social de la fig. 1. Après plusieurs essais, nous avons observé que cette variable contribuait à augmenter la variance d'environ 7 % de l'axe 1. Autrement dit, l'augmentation du poids de l'axe 1 ne contribuait qu'à renforcer la dimension des inégalités socioéconomiques, laissant inchangée la structure de l'espace urbain. De ce fait, nous avons placé ces inscriptions dans l'école privée en tant que variable supplémentaire ayant pour objectif de mettre en lumière d'autres dimensions importantes en rapport avec le capital économique et ne se limitant pas à cette seule classe d'indicateurs.

19 Les données statistiques font référence au niveau de scolarisation de la population de São Paulo en 2010. Les statistiques des inscriptions pour l'année 2008 peuvent être consultées sur Infocidade, site de la mairie où l'on peut accéder à une base de données rassemblant des indicateurs divers : http://infocidade.prefeitura.sp.gov.br/htmls/13_domicilios_por_faixa_de_rendimento_em_sa_2010_233.html (consulté le 3 mars 2015).

20 La catégorie « femme chef de famille » comprend les femmes qui vivent seules, sans enfants ou avec enfants, et sans conjoint, et qui sont les principales responsables des revenus de la famille.

21 Entre 2000 et 2010, il y a eu une croissance significative des femmes chefs de ménage à São Paulo, qui sont passées de 29,1 % à 44,1 %. Cette hausse s'est également manifestée dans les régions aux taux de scolarisation et aux niveaux de revenu plus élevés. On notera que l'étude de Diederik Boertien (2012) sur le contexte européen est arrivée à des résultats similaires.

22 Un bon exemple est l'étude par Maria Helena Souza Patto (1990) du discours officiel au sujet de « l'échec scolaire » au Brésil.

23 Documentaire réalisé par Pedro Dantas et produit par TV PUC en 2008 grâce au programme « Histoire des quartiers de la mairie de São Paulo » financé par la ville.

24 Nous avons procédé à deux interviews avec un prêtre organisateur du Mouvement pour l'habitation et l'éducation. La demande pour des universités publiques dans la région à partir des années 1990 est un indice supplémentaire de l'étendue des aspirations scolaires de la part de la population locale. Une étude récente a montré que 30 % des étudiants de l'USP-Leste sont originaires de la région est de la ville.

25 Le secteur d'Ermelino Matarazzo compte les districts d'Ermelino Matarazzo et Ponte Rasa (le nom Emelino Matarazzo peut donc renvoyer à un secteur, à un district ou à un quartier). Nous avons mené notre recherche de terrain dans les quartiers de Parque Boturussu et Jardim Belém. Les statistiques utilisées dans cet article, en revanche, couvrent l'ensemble du secteur et non ce seul district.

26 *Pau-de-arara*, littéralement perchoir à perroquet, désigne péjorativement des camions très inconfortables qui ont amené les premiers migrants nordestins avant la

création des lignes de cars à prix abordables. Le Nordeste est l'une des cinq régions du Brésil, avec une population de 49 millions d'habitants au recensement de 2010 (IBGE) distribuée dans neuf États différents. Depuis la découverte du pays, ils furent la porte d'entrée des Européens et un important centre économique jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Depuis la deuxième moitié du siècle dernier, un intense mouvement de migration s'est produit vers la région Sud- Est, particulièrement vers São Paulo qui attire les travailleurs du fait de l'essor remarquable de son industrie (Fontes 2008).

27 Isaías, 89 ans, originaire du Pernambouc, un État nordestin, arrivé en 1947, est un tailleur à la retraite.

28 Marcelo, 84 ans, fils d'Italien, arrivé en 1962, salarié des usines Matarazzo.

29 Dalila, 64 ans, originaire de l'État de Bahia, arrivée en 1972, auxiliaire de manutention.

30 Le Plano Cruzado est un ensemble de directives économiques adoptées en 1986 visant à réduire l'hyperinflation.

31 Zenilda, 67 ans, venue de Bahia en 1968, femme au foyer.

32 *Mensalidade* est le mot employé pour désigner les frais de scolarité mensuels dans les écoles privées. C'est une valeur fixe dans l'année qui varie considérablement selon les établissements, avec d'éventuelles attributions de bourse d'études selon les décisions de l'école. Il n'y a aucun règlement officiel reliant le prix des mensualités à un pourcentage du revenu des familles. On voit très souvent dans la presse des reportages montrant l'augmentation des mensualités à des taux supérieurs à l'inflation. La comptabilité des écoles privées n'est pas accessible aux familles et il n'y a pratiquement pas d'associations organisées de parents d'élèves.

33 Cette progression de l'enseignement supérieur depuis 2000 caractérise l'ensemble du Brésil (Hasenbalg & Silva 2003).

34 Le Serviço Nacional de Aprendizagem Industrial [Service national de l'apprentissage industriel], SENAI, est un réseau d'établissements techniques secondaires financé par les organismes patronaux brésiliens. Au sujet de la signification de la scolarisation en écoles techniques pour les familles d'ouvriers, voir Tomizaki (2007).

35 L'Exame Nacional do Ensino Médio [Examen national de l'enseignement moyen], ENEM, est un examen standardisé très utilisé par les élèves des lycées brésiliens. La Fundação Universitária para o Vestibular (FUVEST) est l'institution en charge de l'organisation de l'examen d'entrée (*vestibular*) de l'USP. Un étudiant de l'USP-Leste habitant Guaianazes, secteur voisin d'Ermelino mais plus populaire, a répondu à la question de savoir comment il avait réussi à entrer à l'USP en affirmant : « La seule voie de Guaianazes pour arriver à l'USP, c'est l'ETEC. »



36 L'accès des chercheurs aux écoles privées est extrêmement difficile et dépend du bon vouloir de leurs propriétaires. Nous avons certes réussi à faire une longue interview avec la directrice-propriétaire de cette école privée et avons eu la permission de poursuivre la recherche dans son établissement. Toutefois, tout au long de l'année, nous avons éprouvé beaucoup de difficultés pour réaliser ce travail. En plus de la classe où nos questionnaires ont pu être utilisés, nous avons eu la possibilité d'interviewer trois professeurs, une ancienne professeure et quatre anciens élèves. Nous n'avons pas réussi à obtenir de l'école les adresses de parents d'élèves pour procéder à des interviews ou leur remettre des questionnaires.

37 Sur la baisse générale de la fécondité à partir des années 1960 au Brésil, voir Berquó & Cavenagui (2006).

38 En fait, les établissements publics ou privés sont inégaux et hétérogènes. On remarque des différences à l'intérieur de chacun de ces groupes notamment en relation avec la localisation de l'école, sa taille et son public. Voir, à ce sujet, l'étude de Torres *et al.* (2008) sur les écoles publiques près du centre-ville et celles situées dans des zones plus défavorisées.

39 Ana Elisa, 49 ans, enseignement supérieur, mariée, mère de deux enfants scolarisés dans une école privée au Parque Boturussu.

Table des illustrations

	Titre	Figure 1 – Les secteurs urbains de São Paulo dans l'espace des inégalités
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 68k
	Titre	Figure 2 – Cercle des corrélations statistiques des variables actives

	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 84k
	Légende	Ermelino Matarazzo : zone industrielle et voie ferrée en direction de São Miguel
	Crédits	Photo : Adriana Dantas, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,6M
	Légende	Ermelino Matarazzo : voie ferrée en direction de Penha et du centre-ville
	Crédits	Photo : Adriana Dantas, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 2,3M
	Légende	Carte des quartiers d'Ermelino Matarazzo
	Crédits	Source : Dantas, 2013
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-5.png
	Fichier	image/png, 860k
	Légende	Rue principale de la Comunidade Santa Inês, voisine de Jardim Belém
	Crédits	Photo : Adriana Dantas, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 2,1M
	Légende	Cité ouvrière des usines Matarazzo à Jardim Belém
	Crédits	Photo : Adriana Dantas, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,6M
	Légende	Rue du Parque Boturussu
	Crédits	Photos : Adriana Dantas, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 2,2M
	Légende	Rue du Parque Boturussu
	Crédits	Photos : Adriana Dantas, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 2,3M
	Légende	Tour d'appartements au Parque Boturussu
	Crédits	Photo : Jean-Pierre Faguer, 2012
	URL	http://bresils.revues.org/docannexe/image/1612/img-10.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,9M

Pour citer cet article

Référence papier

Graziela Serroni Perosa, Adriana Santiago Rosa Dantas, Helena de Souza Marcon et Isamara Lopes Rocha Cruz, « Transformations des classes populaires et de l'offre scolaire à São Paulo », *Brésil(s)*, 8 | 2015, 97-121.

Référence électronique

Graziela Serroni Perosa, Adriana Santiago Rosa Dantas, Helena de Souza Marcon et Isamara Lopes Rocha Cruz, « Transformations des classes populaires et de l'offre scolaire à São Paulo », *Brésil(s)* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 14 décembre 2016. URL : <http://bresils.revues.org/1612> ; DOI : 10.4000/bresils.1612

Auteurs

Graziela Serroni Perosa

Graziela Serroni Perosa est professeure à l'École des arts, sciences et humanités (EACH) de l'Université de São Paulo (USP).

Adriana Santiago Rosa Dantas

Adriana Santiago Rosa Dantas est doctorante à la Faculté d'éducation de l'USP.

Helena de Souza Marcon

Helena de Sousa Marcon est licenciée en Gestion des politiques publiques à l'EACH de l'USP.

Isamara Lopes Rocha Cruz

Isamara Lopes Rocha Cruz est licenciée en Gestion des politiques publiques à l'EACH de l'USP.

Traducteur

Jacques Jover

Droits d'auteur

Brésil(s) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.